



Peaux nettes *et altérées*

WEB

Dr Daniel Scimeca, Maison-Alfort (94)



La peau est un organe unique ! Elle est unique au sens littéral du terme puisque nous n'en possédons qu'une seule. Et d'ailleurs nous y tenons particulièrement. Elle est unique en tant qu'organe visible et offert au regard des autres. Certes la civilisation textile l'a camouflée considérablement, mais cela reste exact. Elle est unique car elle occupe une place extérieure, englobante, protectrice.

Elle donne aussi la forme à notre corps, elle nous « localise ». C'est ainsi que l'on parle du « moi peau » pour définir, à la suite de Didier Anzieu, le sentiment d'existence et d'identité du bébé. « Ce sentiment d'être une personne unifiée, distincte du reste des phénomènes s'appuie sur la peau. »

La peau est aussi le lieu du tact. Le toucher est le sens le plus immédiat et le plus précoce et ce moi peau suppose la richesse du contact « peau à peau » dont on est désormais bien conscient dans les maternités.

Chez l'adolescent, les premiers émois ne sont pas génitaux, mais liés à l'effleurement, la caresse. Les effets néfastes de l'exposition trop précoce à la pornographie sont probablement liés à ce court-circuit qui oublie la peau et la richesse de ses informations subtiles.

Chez l'adulte, la relation sexuelle passe aussi par la peau, par sa nudité, avant d'être génitale.

En homéopathie, la peau est un révélateur, en premier lieu, parce que la richesse sémiologique de nos médicaments donne une large part aux signes cutanés et aux signes liés au tact.

La peau est aussi et surtout un révélateur du mode réactionnel chronique, qui laisse parfois perplexe nos apprenants en homéopathie, alors que c'est une notion facilitatrice vers le bon médicament.

La psore avant tout mais pas que...

La psore est associée à la peau dans toutes ses manifestations. La peau est l'exutoire et l'émonctoire de toute cette réactivité chronique.

Une peau de psorique est une peau d'aspect sale. Elle pourra l'être véritablement chez **Sulfur** ou dans son aspect avec **Psorinum**.

Les affections cutanées dans la psore sont alternantes avec d'autres manifestations de la réactivité sur un autre appareil, digestif et respiratoire principalement, mais aussi ORL, gynécologique ou rhumatologique.

La peau est souvent malodorante.

Elle peut aussi être sèche chez **Alumina**, crevassée chez **Petroleum** (le complémentaire de **Psorinum** l'hiver), desquamante chez **Arsenicum album** et ses cousins **Kalium arsenicosum** ou **Arsenicum iodatum**.

Chez **Silicea** elle suppure et transpire abondamment. Chez **Hepar sulfur** elle suppure et est très pruriente.

Ce qui évoque la psore chez un patient que l'on examine, c'est la prédominance des signes cutanés ou des modalités cutanées sur le reste.

Mais la peau du psorique est avant tout d'aspect sale.

La syucose c'est aussi la peau mais comme barrière

Si la réactivité fonctionnelle élimine à la peau chez le psorique, elle se dirige vers la peau chez le sycotique sans parvenir à franchir la barrière et servir d'émonctoire.

D'une manière générale, la syucose regroupe à la périphérie du corps, sous forme de cellulite sous-cutanée, de lipomes,

mais aussi d'éléments qui voudraient être des émonctoires mais qui ne parviennent pas à cette performance : verrues, condylomes. Ces néoformations qui caractérisent la syucose se retrouvent aussi sous forme de nombreux nævi qu'il faudra surveiller.

La peau du sycotique est rugueuse avant tout.

La luèse comme champs de bataille et d'ulcérations

La luèse touche surtout les organes nobles, le cardio vasculaire, le système nerveux, les os. Les signes à la peau sont peu nombreux, mais lorsqu'ils sont présents ils sont dominés par les ulcérations, en particulier variqueuses.

Pour évoquer cela, nous reproduisons ici un excellent article du Dr Max Tétou, cofondateur de cette revue et qui nous quitta en 2012.



La peau et ses problèmes

Dr Max Tétou (Paris)

La peau, un immense sac dans lequel nous trimplons nos kilos d'os, de viscères, de liquides, de graisses, de matière. Cette large nappe nous isole. Elle est source de bien des problèmes.

La peau génère d'impénétrables fantasmes irriguant le parler populaire d'innombrables métaphores et métonymies.

Amoureux : « *Je l'ai dans la peau* ». Menaçant : « *Je lui ferai la peau* ». Héroïque : « *Il s'est fait trouer la peau* ». Discourtois : « *Quelle vieille peau* ». Prodiges : « *Ça vaut la peau des fesses* ».

Notre peau reflète nos nerfs dont elle partage l'origine embryonnaire. Tous les stress de l'humanité s'y impriment en archétypes indélébiles.

Les croisades nous ont apporté leur lèpre. La syphilis fleurit notre épiderme au soleil de la Renaissance. Le Sida marque de son empreinte et de sa liberté. Et plus benoîtement, eczémas, mycoses, psoriasis, acné, urticaires, nous grattent quotidiennement. Nos allergies cutanées expriment nos détestations, notre inadéquation à un environnement incohérent.

La Psore, immense Mode Réactionnel Chronique accroché à la peau, imprègne et oriente le destin de chacun.

Le tuberculisme déshydraté et cyanosé

La peau du tuberculique est une peau psorique en miniature. Elle est surtout et souvent sèche ou au contraire très transpirante. Elle laisse voir une circulation veineuse périphérique congestive et altérée. On y retrouve des engelures, des acrocyanoses, des symptômes dominants surtout aux extrémités.

Mais en dehors de cette aide précieuse pour reconnaître les modes réactionnels chroniques, la peau est le lieu de bon nombre d'affections lourdes ou bénignes dans lesquelles l'homéopathie agit de façon régulière et efficace, étant ainsi très souvent une alternative aux corticoïdes topiques en particulier.

Daniel SCIMECA

D) Eczémas

Un principe : ne jamais stopper brutalement un eczéma. La composante inflammatoire cutanée représente une élimination psorique périphérique spontanée. Plutôt que de l'application de topiques cutanés, le traitement d'un eczéma relève d'une thérapeutique de profondeur active sur le MRC sous-jacent.

Eczémas aigus

Inflammatoires, rouges, brûlants, suintants, prurigineux, le traitement ponctuel y est fondamental.

Le médicament-clé : **Rhus toxicodendron**, sumac vénéneux. Peau écarlate, vésicules suintantes, brûlantes, vif prurit. **4 à 5 CH**, 5 granules toutes les deux heures en urgence.

Remarque : **Rhus vernix** est un **Rhus** aggravé, utile dans l'herpès en matière d'eczéma.

Rhus toxicodendron a trois complémentaires :

- **Belladonna** : actif sur la composante inflammatoire aiguë, l'érythrose ;
- **Cantharis** : grosses vésicules, bulles ;
- **Anacardium** : éruptions vésiculo-pustuleuses, très proche de **Rhus toxicodendron**.

Médicaments selon la localisation :

• Génitale

Croton : prurit si violent, si douloureux, qu'il ne supporte ni grattage, ni contact.

• Main

Anagallis : la paume. Dyshidrose.

Mezereum : le dos des mains, présence de croûtes jaunâtres caractéristiques.

• Pied et chevilles

Ledum palustre : amélioration par le froid nette.

Anagallis

• Cuir chevelu

Mezereum : croûtes jaunâtres ;

Staphysagria : croûtes épaisses, blanchâtres, suintantes. Eczéma s'étendant inexorablement. Le grattage soulage le prurit qui réapparaît à un autre endroit.

Clematis erecta : localisé à la nuque, bord occipital du cuir chevelu, parfois le pourtour tout entier.

Eczémas chroniques

Les eczémas suintants

Le médicament essentiel : **Graphites**, peau sèche sur laquelle se développe la dartre caractéristique laissant sourdre un liquide épais et gluant comme du miel, recouverte d'une croûte jaunâtre, localisée aux oreilles, cuir chevelu, plis de flexion, anus.

Sulfur

Mezereum

Viola tricolor : proche de **Graphites**, surtout cuir chevelu.

Antimonium crudum : croûtes très épaisses, cuir chevelu et visage. Surtout le nourrisson.

Petroleum : croûtes épaisses, fissures, crevasses. Aggravation par le froid, l'hiver.

Psorinum : suintement malodorant, frileux aggravé l'hiver, mais prurit aggravé par la chaleur du lit.

Les eczémas secs et desquamants

Alumina : le plus sec des secs. Prurit très violent aggravé par chaleur du lit. Se gratte jusqu'au sang.

Arsenicum : desquame en fines poussières comme de la farine. Prurit brûlant amélioré par la chaleur du lit. Aggravation par le froid, l'hiver.

Sulfur : toujours aggravé par la chaleur.

Kalium arsenicosum : **Arsenicum** mais aggravé par la chaleur (cf **Alumina**). Desquamation en lambeaux.

Manganum : plis de flexion, plaques erythémateuses douloureuses.

Natrum muriaticum : peau sèche, aggravation au soleil, à la mer.

Psorinum

Les eczémas secs et fissurés

Les fissures cutanées et crevasses appellent irrésistiblement :

Petroleum : le plus fidèle,

Pix liquida : encore plus prurigineux ;

Alumina

Antimonium crudum : crevasses et fissures de la paume des mains, du talon et de la plante des pieds.

Le traitement de fond indispensable

• La psore est omniprésente en matière d'eczéma. Les anti-psoriques interviendront au premier chef :

Calcarea carbonica : l'eczéma atopique du nourrisson, du petit enfant. A la fois constitutionnel et MRC. 7 à 12 CH en doses espacées, c'est la clef du succès.

Bien complémenté par **Calcarea sulfurica**, médicament de suppuration.

Sulfur : la psore éclatée.

Lycopodium : défaillance hépato-rénale, peau jaunâtre, sèche, flétrie. Aggravation générale en fin d'après-midi. Latéralité droite. Désir de sucre.

Antimonium crudum : un des premiers stades de décompensation psorique. Glouton et pas frileux.

Graphites : gras, mou, blanc, froid, fatigué.

Silicea : amaigri, moite, épuisé, suppurant.

Arsenicum : angoissé, agité, épuisé, très frileux.

Psorinum : psore décompensée, le plus frileux des frileux, à peau grisâtre et malsaine.

Les autres MRC bien moins fréquemment engagés dans l'eczéma :

• Le tuberculisme : eczémas aigus, flamboyants mais surtout urticaire et acné. **Sulfur iodatum**, **Tuberculinum** y sont remarquables.

• La luèze : les ulcérations eczématisées, au premier chef l'ulcère variqueux, les eczémas variqueux : **Mercurius**, **Fluoricum acidum**, **Luesinum**.

• La sycose : le déclenchement et/ou l'aggravation par l'humidité oriente vers **Natrum sulfuricum**, **Dulcamara**, **Thuya**, **Medorrhinum**. Plus secs, **Staphysagria**, **Causticum**.

II) Herpès

La crise aiguë

Les cinq médicaments les plus fréquents :

Rhus vernix : vésicules brûlantes et suintantes, brûlures et prurit.

Arsenicum : peu de vésicules, peu de suintement, peu de prurit, mais brûlures « ardentes » améliorées par applications chaudes.

Cantharis : plaques très rouges, grosses vésicules suintantes, brûlures améliorées par le froid, herpès génital.

Mezereum : vésicules suintantes, brûlantes exsudant un liquide jaunâtre, abondantes et épaisses croûtes jaunâtres.

Hepar sulfur : action anti-infectieuse générale, assèche la suppuration.

Selon la localisation

Herpès génital : H.V.S. II

Croton : plaque vésiculeuse rouge, brûlante, suintante. Extrême sensibilité douloureuse ; ne supporte ni grattage ni toucher, une calamité !

Clematis erecta : vulve, gland, vésicules très prurigineuses, avec œdème. Prurit aggravé par la chaleur du lit et l'eau froide.

Carbolicum acidum : (le phénol), vésicules ulcéraives, mauvaise odeur (cf **Hepar**). Le violent prurit est amélioré par grattage mais s'en suit une brûlure intense et persistante insupportable.

Nitricum acidum : vésicules suintantes, ulcéraives et saignantes. Douleurs en écharde. La plaque siège à la jonction cutanéomuqueuse : gland-prépuce ou vulve-périnée.

Sarsaparilla : herpès revenant régulièrement au printemps.

Herpès naso-labial : H.V.S. I, le « bouton de fièvre.

Nitricum acidum : jonction lèvre-joue.

Natrum muriaticum : herpès sec, surtout lèvre supérieure. Lèvres sèches et craquelées. Déclenché parfois par le soleil, la mer ou la neige. Ce muriatique est maigre et desséché.

Graphites : herpès suintant. Exsudat épais, jaunâtre « comme du miel », recouvert d'une croûte jaunâtre. Psorique gras.

Le drainage est indispensable,

Echinacea TM 50 à 80 gouttes par jour. Admirable anti-infectieux, viral comme bactérien. À prescrire en cure de un à deux mois dans les herpès récidivants, cure à renouveler.

Herpès génital récidivant

- la Sycose

La suite médicamenteuse la plus fréquemment rencontrée est : **Staphysagria** → **Thuja** → **Medorrhinum** → **Sulfur**
Chacun de ces médicaments est à prescrire en dose-globules unitaires en hautes dynamisations (9 à 30 CH) et en posologie espacée (1 dose tous les 7, 10 ou 15 jours).

Herpès labial

- le Tuberculisme le plus souvent

Natrum muriaticum → **Sulfur iodatum** → **Tuberculinum**

- la Psore parfois

Graphites → **Calcarea carbonica** → **Sulfur**

Trois immunostimulants sont utiles dans les herpès récidivants :

Thymuline : indiqué principalement chez le Tuberculique

Vaccinotoxinum : polydiathésique

Silicea : polydiathésique

Ces médicaments sont à prescrire une à deux fois par mois en doses selon la similitude du terrain.

III) Mycoses cutanées

Dermatophytoses.

Herpès circiné, intertrigos, pied d'athlète.

Très récidivantes, elles nécessitent toujours un traitement de fond homéopathique, même si les fongicides classiques sont transitoirement utilisés.

Dartres sèches arrondies, herpès circiné

Berberis : dartre foncée guérissant du centre vers la périphérie. Surtout mains et anus.

Sepia : dartres marrons bistre. Plis de flexion, creux axillaire, pourtour de la bouche, mycoses développées à la grossesse.

Tellurium : mauvaise odeur de la peau.

Arsenicum iodatum : dartres brûlantes, desquamant, pas d'amélioration par la chaleur. Gens âgés.

Graphites : dartres croûteuses jaunâtres. Aussi dartres sèches mais épaisses, lichénifiées. Cuir chevelu, oreilles, plis de flexion.

Les intertrigos

Mêmes médicaments en ajoutant :

Hydrocotyle : peau rouge et suintante, desquamante, transpirante, très violemment prurigineuse.

Dermatophytoses des pieds

Mêmes médicaments, mais la macération humide appelle :

Dulcamara surtout et **Natrum sulfuricum**.

Mycoses unguéales

Trois médicaments à prescrire patiemment au long cours, mais eux ne sont pas toxiques :

Graphites : ongles épaissis, déformés, cassants mais repoussant rapidement.

Antimonium crudum : ongles également déformés, cassants, mais repoussant très lentement.

Fluoricum acidum : ongles beaucoup moins abimés, solides.

Les médicaments mycéliens sont particulièrement indiqués dans les mycoses de peau :

Trichophytum rubrum 8DH, 1 ampoule trois fois par semaine, alternée avec **Monilia albicans 8DH**, 1 ampoule 3 fois par semaine.

Ces traitements seront complétés par les grands médicaments de fond. La Psore comme dans toute affection cutanée chronique est la plus souvent en cause. Nos homéopso-riques en hautes dynamisations interviendront alors.

Il s'agira essentiellement de **Calcarea carbonica**, **Lycopodium**, **Sulfur**, **Sepia**, **Graphites**, **Silicea**, **Arsenicum** et **Psorinum**.